

Zeitschrift: Mitteilungen der Entomologischen Gesellschaft Basel
Herausgeber: Entomologische Gesellschaft Basel
Band: 16 (1966)
Heft: 4-6

Artikel: Notes sur un élevage de *Parmena balteus* L. (Cerambycidae)
Autor: Steffen, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1042794>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean Steffen

Le genre *Parmena*, qui fait partie de la sous-famille des Lamiinae, n'est représenté en Europe que par deux espèces : *P. Solieri* Muls. et *P. balteus* L. Par leur corps oblong et très convexe, les *Parmena* ressemblent à de petits Dorcadions et par leur coloris, ils font penser à des Pogonocherus. Ils ont les élytres soudés, ce qui réduit leurs possibilités de déplacement.

P. Solieri Muls. mesure 7 à 11 mm; il est gris-brunâtre et tout son corps est recouvert d'une pubescence assez dense, hérissée de longs poils. Cette pubescence forme une fascie oblique foncée et diverses lignes sur les élytres. *P. Solieri* Muls. est une espèce méditerranéenne; elle est signalée de l'Hérault, des Pyrénées-Orientales, du Var, etc.; on la trouve au pied des Euphorbes, plantes dans lesquelles se développe la larve.

P. balteus L., qui va nous occuper ici, est de taille plus petite que l'espèce précédente: il mesure 5,5 à 10 mm et n'est pas recouvert de pubescence; sa coloration varie du brun au brun-roux. Les élytres sont piqués de gros points foncés et espacés, bien visibles à la loupe; en outre, ils présentent une fascie brun-noir d'un contour un peu zigzaguant au deuxième tiers de leur longueur. Ces fascies ne se rejoignent pas à la ligne suturale; elles apparaissent donc comme deux taches distinctes et obliques bordées d'un liséré clair à peine visible, qui accentue cependant l'effet de contraste sur le fond brun roux. Les mâles, dont la taille est généralement inférieure à celle des femelles, se reconnaissent à leurs antennes un peu plus longues que le corps; chez les femelles, celles-ci n'arrivent pas tout à fait à l'extrémité des élytres.

P. balteus L. est une espèce moins franchement méditerranéenne que *P. Solieri* Muls.; il remonte en France jusqu'en Bourgogne; des captures sont signalées de Côte-d'Or, de Saône-et-Loire et de la région lyonnaise. SCHENKLING, dans son monumental Catalogus Coleopterorum (1923), qui énumère tous les Coléoptères connus de la zone paléarctique, indique la France comme habitat de l'espèce type; il mentionne en outre une variété unifasciata dont l'aire s'étend de l'Italie au Caucase. *P. balteus* L. n'est pas cité dans la faune allemande, et il ne figure pas non plus dans la liste des Coléoptères du Tyrol.

En Suisse, la répartition de cette espèce est maintenant bien connue grâce au récent travail de V. ALLENSPACH (1964) consacré aux Cérambycides aptères de notre faune. Selon cet auteur, qui a recensé toutes les données concernant notre pays, *P. balteus* L. est répandu sur la rive suisse du lac Léman remonte d'une part la vallée du Rhône jusqu'à Aigle et occupe d'autre part l'ensemble du Pays de Genève. En dehors de cette aire, des captures ont encore été signalées de Sion et de Bienne. Au sud des Alpes, nous retrouvons cette espèce dans la partie méridionale du Tessin, région qui constitue la suite logique, en direction du nord, de l'aire méditerranéenne où ce Capricorne est très commun. Le point le plus septentrional atteint au Tessin est Grono-Mesocco. La station la plus élevée se trouve à Panex sur Aigle, à 930 m. (leg. SCHERLER).

Les captures ont été obtenues principalement en battant les lierres touffus, les branches sèches de châtaignier, ou des fagots, ou encore au sol, parmi les détritiques et les feuilles mortes.

Dans la collection locale du Muséum d'histoire naturelle de Genève, il ne figurait récemment encore qu'un seul exemplaire de P. balteus L., avec indication de provenance Genève, mais sans date. Le fait que les captures de ce petit Cérambycidé soient en général peu nombreuses et sporadiques semble indiquer qu'il s'agit d'un insecte difficile à trouver plutôt que rare. Pour ma part, j'en ai recueilli une centaine d'exemplaires à Commugny s/Coppet (altitude 400 m), canton de Vaud, en cinq emplacements différents.

Dans les ouvrages généraux consultés, les auteurs indiquent le lierre comme plante nourricière de la larve. C'est effectivement en présence de cette plante que j'ai fait mes captures. La première, due au hasard, remonte au 2.9.1947; elle se situe dans une rangée de chênes à peu près centenaires, abritant une haie, large et touffue (noisetiers, cerisiers sauvages, aubépines, viornes manciennes, églantiers, cornouiller, chèvrefeuille à balai, etc.). Ces chênes, ainsi que le sol, sont envahis par du lierre. L'insecte se trouvait sur le rejet desséché d'une souche de chêne scié au niveau du sol. La seconde capture fut obtenue dans des circonstances imprévues: j'avais en effet commencé à recueillir les vieux nids d'oiseaux pour prélever les insectes qui s'y trouvaient en hiver. Le 16.12.1953, je ramenai chez moi un nid de Merle noir (*Turdus merula*) dans un sac en plastique. A la température de l'appartement, le nid dégela et je fus très surpris de voir qu'un Parmena balteus L. se promenait dans le sac! Par la suite, d'autres captures furent faites dans les mêmes circonstances, c'est-à-dire dans des nids de merles.

	Situation des nids de merles
Commugny VD 16.12.1953 1 ex.	contre tronc d'if, à 1 m du sol, bosquet
Hermance GE 21. 3.1959 1 ex.	dans haie ancienne, taillée (leg. PRICAM)
Commugny VD 27. 3.1959 1 ex.	sur clématite, dans fourré de ronces
Commugny VD 7.11.1959 1 ex.	contre tronc de bouleau, dans ronces, lisière de bosquet, à 0,3 m du sol
Commugny VD 22.11.1959 2 ex.	au sol, au pied d'un arbre, à l'inté- rieur d'un bosquet
Commugny VD 21.12.1959 1 ex.	dans buisson, à l'intérieur d'un bos- quet.

Dans chaque cas, le nid était situé à proximité de lierre grimpant ou rampant. Cette série de captures hivernales prouve que notre Longicorne hiverne à l'état libre dans des abris propices, tels qu'en offrent justement les nids de merles, avec leur texture épaisse de brindilles, de mousse et de terre agglomérée. Notons en passant que les cinq emplacements de Commugny se situent dans un rayon de quelque 300 m, mais qu'ils sont séparés les uns des autres par des terrains cultivés.

P i é g e a g e

Partant de la constatation que P. balteus L. utilisait les vieux nids de merles pour y passer l'hiver, j'essayai d'augmenter le nombre de mes captures en piégeant cet insecte. A cette fin, je disposai sur le sol un certain nombre d'abris artificiels, en l'occurrence de vieux balais d'écurie, tels qu'il s'en façonne encore dans nos campagnes. Ces balais avaient déjà séjourné de longs mois à la pluie dans une décharge et avaient été en

grande partie lavés de la bouse qui les imprégnait; ces fagots miniatures - une dizaine en tout - furent disposés en automne 1961 à l'emplacement de ma première capture du 2 septembre 1947.

Les résultats se révélèrent fructueux, dépassant largement mes espérances; en effet les contrôles de ces "pièges", effectués pendant deux ans, se soldèrent par les captures suivantes :

22.4.62	7 ex.	29. 9.63	5 ex.
3.5.62	1 ex.	13.10.63	7 ex.
30.9.62	9 ex.	20.10.63	5 ex.
18.10.62	3 ex.	14.11.63	4 ex.
15.4.63	4 ex.	24.11.63	1 ex.
27.6.63	1 ex.	12.12.63	8 ex.
28.7.63	5 ex.	13. 2.64	10 ex.
22.9.63	1 ex.	5. 4.64	2 ex.

Les P. balteus L. fréquentent donc les pièges pendant toutes les saisons, mais on les y trouve en nombre plus élevé de l'automne au printemps, soit à une période où ils occupent normalement les cachettes favorables pour passer l'hiver à l'abri. Les contrôles répétés, effectués de septembre 1963 à février 1964, permettent de conclure que ces Capricornes maintiennent une certaine activité en plein hiver, puisque les mêmes pièges sont repeuplés d'un pointage à l'autre. Les chiffres de ce tableau n'offrent cependant aucune valeur statistique car, par manque de temps, les pièges n'ont pas été tous relevés lors de chaque contrôle; ils permettent pourtant de montrer que P. balteus L. est très abondant sur certains emplacements favorables et que les captures faites dans les pièges placés sur le sol ne représentent qu'un faible échantillonnage de la population présente.

Pour effectuer mes contrôles, je procède de la façon suivante. Chaque balai, maintenu au-dessus d'un linge blanc, est frappé de quelques coups secs avec un bâton; les débris sont triés sur place s'ils sont peu abondants; dans le cas contraire, ils sont emportés pour être examinés à domicile. L'insecte est difficile à trouver; en effet, dès qu'il est dérangé, il fait le mort, antennes et pattes ramenées contre le corps, et ne bouge plus de longtemps. Son homochromie le rend invisible au milieu des débris de branchettes, d'écorces et des parcelles de terre. Ce comportement expliquerait pourquoi P. balteus L. passe pour un insecte rare. Lors des battages de branches et des tamisages, les Parmena immobilisés doivent être rejetés prématurément avec les débris où ils sont dissimulés. Un peu tard, j'ai découvert un petit "truc" qui permet de récolter des insectes facilement: il suffit de souffler quelques bouffées de fumée sur les débris prélevés pour que les Parmena qui s'y trouvent détalent aussitôt, toutes antennes dehors.

E l e v a g e

De la récolte du 22.4.62, 6 femelles et 1 mâle sont mis en observation dans une boîte de Pétri, garnie de petits morceaux de liège pour leur permettre de circuler à l'aise et de se cacher. Pour les garder en vie, je leur donne des fragments de pelures de pommes, sur lesquels ils s'installent aussitôt pour se nourrir. Ces pelures présentent en outre un autre avantage: en se desséchant, elles s'enroulent et offrent des cachettes très appréciées.

Au cours du mois de mai, quelques oeufs sont déposés sur le fond du cristallin. Sachant que les larves se développent dans le lierre, je n'attends rien de cette ponte ... Or, à ma grande surprise, je découvre, à la fin du mois, une larvule de 1,5 mm environ, qui semble se bien porter. C'est donc qu'elle a trouvé moyen, elle aussi, de grignoter de la pelure de pomme desséchée, seule nourriture à portée de ses mandibules. Pendant les semaines suivantes, cette larve circule ou plutôt se traîne sur le verre, entre les débris, et grandit régulièrement. Il est intéressant de la voir s'arquebouter pour chercher un point d'appui du bout de son abdomen et progresser ainsi jusqu'à ce qu'elle s'insinue dans une nouvelle pelure, après force tortillements, allongements, contractions. Elle ressemble à un minuscule tronçon vivant d'un tuyau de masque à gaz ! Installée dans le bord enroulé de son garde-manger, elle y disparaît complètement; elle n'en ressortira qu'après avoir mangé le revêtement intérieur jusqu'à la dernière cuticule, lorsque l'abri tombera en délabrement.

À fin juillet, la larve mesure près de 5 mm et continue de prospérer. Elle doit apparemment être à son développement maximum à ce moment-là. Vers le 25 août, elle devient apathique et s'immobilise sur le fond de verre. Je pense qu'elle va périr, faute de pouvoir se construire la logette nécessaire à la nymphose. Mais du 27 au 30 août, elle se transforme bel et bien en chrysalide, à découvert, reposant à même le verre nu. De couleur ivoire, elle passe progressivement au roux pâle, avec pigmentation des yeux, des mandibules, des tarsi et des antennes, en une couleur brun-roux chaque jour plus foncée. Couchée sur le dos, elle agite l'abdomen à la moindre secousse donnée au cristallin. Le 3 septembre, elle est entièrement colorée en roux et le 7, dans la soirée, l'insecte parfait est apparu. C'est une femelle de coloration encore très claire du fait de son immaturité; les fascies foncées sont bien dessinées et se détachent sur les élytres encore mous.

Le cycle complet a donc duré 4 mois à peine chez cet exemplaire, dont 12 jours pour la métamorphose de la larve en imago.

Dans la boîte de Pétri, cette jeune femelle se trouve en compagnie de deux autres femelles et d'un mâle, survivants de la récolte du 22.4.62. À partir du 16 septembre, des oeufs sont de nouveau pondus dans le cristallin. Je pense que, selon toute vraisemblance, ils proviennent de la jeune femelle fraîchement fécondée. La période de ponte s'étale du 16 septembre au 27 octobre et donne un peu plus de 20 oeufs. Leur éclosion a lieu au bout de 5 à 12 jours, mais après 3 à 4 jours déjà, on voit apparaître en transparence, près de l'un des pôles, une petite tache de couleur ambrée : les futures mandibules.

Les oeufs de cette femelle ont été placés individuellement dans des cristallins. Presque tous ont donné naissance à une larve, nourrie exclusivement de pelures de pommes elle aussi. La première expérience d'élevage de *P. balteus* L. a pu être répétée ainsi avec succès. Sept imagos ont été obtenus aux dates suivantes : 9.4.63, 10.4.63, 14.4.63, 25.4.63, 20.5.63 et 30.6.63. À cette dernière date, deux larves étaient encore actives et se sont métamorphosées au cours des semaines suivantes, pendant mon absence. Les grands écarts entre les éclosions sont dus à des accidents survenus en cours de nourrissage: une larve qui n'a pas réussi à pénétrer dans une pelure de pomme est contrainte de jeûner, et dans ces conditions consomme ses réserves, ce qui suspend son développement. Certaines, laissées intentionnellement pendant plusieurs semaines hors de portée de leur nourriture, ont repris leur croissance une fois qu'elles ont été replacées dans une pelure de pomme.

Tableau chronologique du cycle de développement chez 10 imagos de *Parmena balteus* L.
élevés à partir de l'oeuf

	<u>Ponte de l'oeuf</u>	<u>Eclosion de la larve</u>	<u>Transformation en chrysalide</u>	<u>Apparition de l'imag</u>
<u>I. Pontes de fin de printemps-été</u>				
No. 1 issu de parents capturés le 22.4.62	fin 5.62	fin 5.62-début 6.62	27.8.62	7.9.62
No. 2 idem	7.-(8.)62	8.(?)62	2.11.62	14.11.62
<u>II. Pontes d'automne</u>				
No. 3 issu de parents capturés le 30.9.62	fin 10.62	11.62	28.3.63	11.4.63
No. 4 issu de la ♀ N.1 et du ♂ du 22.4.62	1.10.62	4-5.10.62	26.3.63	9.4.63
No. 5 idem	9-10.10.62	20.10.62	28.3.63	10.4.63
No. 6 parents inconnus	?	larve développée trou- vée en 3.63 dans un éle- vage abandonné	3-4.4.63	14.4.63
No. 7 comme Nos 4 et 5	10-12.10.62	17.10.62	14.4.63	25.4.63
No. 8 idem	env. 20.9.62	2.10.62	1.5.63	20.5.63
No. 9 idem	env. 20.9.63	2-3.10.62	18.5.63	29.5.63
No. 10 idem	env. 10-11.10.62	22.10.62	16.6.63	30.6.63

L o n g é v i t é

De la série d'adultes capturés le 22.4.62, 3 exemplaires sont morts en août de la même année (probablement à cause d'un ravitaillement insuffisant en pelures fraîches pendant les fortes chaleurs). Deux exemplaires ont vécu jusqu'au début de février 1963, et le dernier jusqu'au 20.3.63. Ces trois exemplaires ont passé l'hiver à la température d'appartement.

De la série de 9 exemplaires capturés le 30.9.62, quatre étaient encore en vie le 30.6.63; les deux derniers ont vécu jusqu'en octobre, après avoir subi 13 mois environ de captivité, à la température d'appartement. Pendant tout ce temps, ils n'ont reçu que des pelures de pomme en guise de nourriture.

Cette petite espèce de Capricorne semble donc jouir d'une longévité tout à fait remarquable. Reste à savoir s'il ne faut pas l'attribuer au genre de nourriture offerte pendant la captivité.

M o e u r s

Il m'a été possible de vérifier sur ces sujets les moeurs nocturnes de l'espèce. Des contrôles effectués à toutes les heures de la nuit ont montré que ces insectes étaient alors très actifs et qu'ils se déplaçaient avec entrain dans le cristalliseur. De jour, ou à la lumière électrique, ils restaient absolument immobiles, les antennes rabattues le long du corps, et ne réagissaient pas lors de secousses données au récipient. Tout au plus, l'un ou l'autre, mal assuré dans sa prise, se laissait-il choir sur le dos, jouant le mort dans cette position. Ils manifestaient en outre une certaine tendance au grégarisme, se groupant généralement à plusieurs dans la même cachette - parmi les nombreuses disponibles - pour passer les heures diurnes. Le soir, j'ai pu constater également la reprise de leur activité quelques minutes déjà après l'extinction de la lumière, comme si la nuit les réveillait de leur torpeur. L'apparition soudaine de la lumière brisait leur entrain : stoppant leur course, ils semblaient interloqués, interrogeaient prudemment l'air de leurs antennes érigées vers le haut ou vers l'avant et se tassaient sur place dans une attitude immobile ou gagnaient prestement l'abri d'une pelure recroquevillée.

C o n c l u s i o n s

Parmena balteus L. hiverne à l'état libre dans des abris naturels, comme le prouve une série de captures faites de septembre à avril. Le cycle complet dure environ 4 mois. A la génération d'été succède une seconde génération dont les larves doivent hiverner dans le lierre et parviennent au stade d'imago à la fin du printemps. L'élevage complet a pu être réalisé en nourrissant les larves avec des pelures de pommes desséchées, humectées de temps à autre de quelques gouttes d'eau. Il serait intéressant de répéter l'expérience avec d'autres espèces de la même famille. En outre, le fait que P. balteus L. accepte d'effectuer son cycle complet au grand jour pourrait inciter des amateurs de photographie ou même de film à suivre, phase par phase, le développement complet de cette espèce. L'observation des métamorphoses, par exemple, pourrait être réalisée dans les meilleures conditions sans blesser le sujet.

Bibliographie

- ALLENSPACH, V. 1965 Zur Faunistik unserer flügelloser Bockkäfer
Mitt. Schweiz. Ent. Ges. 37, 173-179.
- FAVRE, E. 1890 Faune des Coléoptères du Valais et des ré-
gions limitrophes.
- FONTANA, P. 1924 Contribuzione alla Fauna coleopterologica
ticinese
Boll. Soc. Tic. Sc. Nat. Vol. IV
- " 1947 ibid. Vol. XLII
- REITTER, E. 1912 Fauna Germanica Vol. 4
- STIERLIN, G. 1867 Fauna Coleopterorum helvetica
& V. GAUTARD
- STIERLIN, G. 1898 Coleoptera helvetiae IIe Partie

Adresse de l'auteur: Jean Steffen
1, rue Carteret
1202 G e n è v e

Zusammenfassung

Der Autor beschreibt die Gattung *Parmena* (Cerambycidae, Lamiinae) und ihre zwei europäischen Arten, *P. Soliere* Muls. und *P. balteus* L. Er gibt ihre geographische Verbreitung in Europa und in der Schweiz an, sowie ausführliche Auskünfte über die Fundstellen von *P. balteus* L., meistens in Amselnestern und unter Efeu. Die Fangmethode (Fallen) wird dargestellt und auch die erzielten Resultate. STEFFEN beschreibt sodann seine Zuchtmethode, den Entwicklungszyklus (mit Tabelle) und äussert sich schliesslich über die Lebensdauer und Lebensweise von *P. balteus* L.

Diese Art überwintert in natürlichen Verstecken, was durch eine Reihe von Funden von September bis April bewiesen ist. Der ganze Entwicklungszyklus dauert ca. 4 Monate. Der Sommergeneration folgt eine zweite, deren Larven im Efeu überwintern und am Ende des Frühlings zur Imago werden. Die Zucht gelang vom Ei bis zur Imago auf dürrn Apfelschalen, die man ab und zu befeuchtete. Da diese Zucht bei Tageslicht möglich ist, könnte man die ganze Entwicklung verhältnismässig leicht fotografieren bzw. filmen.

QUELQUES FORMES INTERESSANTES DE LEPIDOPTERES ET SOUVENIRS DE CHASSE

† Louis Weber

On trouvera sur la planche qui illustre cette petite communication un certain nombre de Lépidoptères présentant une ou plusieurs particularités, capturés lors d'excursions dans quelques stations auxquelles je me suis particulièrement intéressé et que je peux vivement recommander.

1. Colias croceus Fourcr. (edusa L.)

Dans les Alpes-Maritimes, cette espèce vole en assez grand nombre partout et monte assez haut en montagne. L'exemplaire nain figuré ici mesure 30 mm d'envergure maximale: je n'en ai jamais vu de plus petit. Il a été capturé le 4 mai 1947 au dessous de Gourdon (A.-M.), dans la partie inférieure du "Sentier du Paradis", un raidillon qui monte de la route de Grasse.

Itinéraire: en car jusqu'au Pré-du-Lac, 6 km nord-est de Grasse; quitter la route D 303 après 3,5 km à Bar, et monter à Gourdon, point de vue à 758 m d'altitude sur le causse, à travers une série de terrasses séparées par des murets et couvertes de petits orangers bas, taillés en boule, à cette saison chargés de fleurs. Ces fleurs sont récoltées chaque jour par de nombreuses femmes, qui les portent le soir même à Grasse où elles sont traitées aux usines de parfum. Nous étions venus chercher autre chose, mais ce C. croceus Fourcr. nain et le spectacle féérique des orangers en fleur furent la plus belle récompense de notre effort.

2. Agapetes (Melanargia) galathea L.

Sous les numéros 3 et 4, j'ai figuré les deux plus petits exemplaires de ma collection. Le premier mesure en effet 30 mm d'envergure maximale (contre env. 48 mm pour la race de la région, qui est ici la ssp. nereus L.) et a été pris dans les bois de Bernex, canton de Genève, le 29.7.19. Le second a été capturé au pied du Salève (Haute-Savoie), à Crevin, le 2.7.22; il mesure 35 mm d'envergure.

Quant à l'exemplaire foncé, fig. 2, il a été trouvé dans les Alpes-Maritimes, près de Monaco, au Col d'Eze (alt. 520 m), le 10.7.46. (Il correspond à peu près aux figures de Verity dans "Le Farfalle d'Italia" Vol. 5, pl. 59, Nos 17 à 22: ssp. pedemontii Vty.Réd.)

Le col d'Eze, complètement inconnu auparavant des collectionneurs, même du Midi, a été une véritable découverte pour moi, immédiatement après la guerre. La station est d'une richesse incomparable. Pour l'atteindre à cette époque, il fallait aller en car de Monaghetti, au-dessus de Monte-Carlo, à Eze-Village. De là, je montais à pied au col, où presque tous les champs et la zone en terrasses étaient alors incultes. Sur le versant sud, celui d'Eze, je trouvai ce même jour une belle station de petites Zygaena (Silvicola) minos Schiff. (scabiosae auct.) fraîchement écloses, dans des champs non fauchés. Le lendemain, hélas, la station était anéantie: les vaches pâturaient dans ces champs, franchissant même les "escaliers" de pierre des murets de 1-1,5 m qui séparent les terrasses! Revenu les années suivantes, je n'ai plus trouvé trace de cette Zygène.

3. Maniola jurtina L.

L'exemplaire de la fig. 5, capturé dans les bois de Bernex, à 390 m d'altitude, canton de Genève, le 16.8.15, est le plus petit de ma collection: 32 mm d'envergure; taille normale des M. jurtina L. genevois (ssp. janira L.): 41 mm.

La ♀ de la fig. 6, normale pour la couleur, est asymétrique, raison pour laquelle j'ai voulu la figurer aussi. Elle provient de Crevin, localité bien connue des lépidoptéristes genevois, au pied du Salève (Haute-Savoie), à quelques centaines de mètres de la frontière suisse, à env. 500 m d'altitude.

Crevin constitue par exemple le "coin" classique de Zygaena (Agrumenia) fausta L. ssp. genevensis Mill., race particulièrement petite, qui est devenue toujours plus rare et difficile à découvrir, en juillet le long des sentiers dans les bois rabougris de la région.

4. Zygaena (Zygaena) viciae Schiff. (meliloti Esp.)

Saint-Didier est une localité du département de Haute-Savoie, au NE de Genève, à 550 m d'altitude, située au pied nord des Voirons, montagne choisie par la Société entomologique de Genève comme limite orientale de la "région genevoise" pour son inventaire lépidoptérologique. J'y ai beaucoup chassé autrefois, en plaine et en montagne.

C'est ainsi qu'un jour d'été j'ai découvert près du Col de Saxel, à env. 900 m d'altitude, une station de Z. viciae Schiff. (meliloti Esp.) dont je figure 2 exemplaires: un normal, mesurant 27 mm d'envergure (fig. 9) et un très petit: 19 mm (fig. 7). Sous fig. 8, je présente une forme confluente prise au Bois des Communes, à St. Didier même (alt. env. 500m), le 6.6.15. Comme cette espèce varie très peu, de telles aberrations sont toujours rares et intéressantes.

Dans la région de Genève, j'ai encore pris "meliloti Esp." dans les bois de Versoix et de Bernex, mais toujours en petit nombre. Avant 1914 en revanche, il y avait à l'orée du Bois des Communes à St-Didier, après un joli ruisseau qu'on traversait à gué au lieu dit Le Moulin Challande en descendant du hameau de Loyer (alt. 542 m), un grand champ où j'ai vu voler des centaines de cette rare Zygène. Depuis, il a été entièrement labouré et, même sur les bords, je n'ai plus retrouvé de "meliloti Esp.".

5. Zygaena (Polymorpha) transalpina Esp.

Je présente ici trois exemplaires de Zygaena (Polymorpha) transalpina Esp. appartenant à des races bien distinctes des Alpes occidentales. A la fig. 11, comme référence, la belle grande forme des environs de Martigny (VS).

(Note de la Rédaction: M.F. DUJARDIN de Nice, le distingué spécialiste des Zygènes, nous a très obligeamment informés que cette ssp. longtemps appelée astragali Bkh. par les collectionneurs suisse, genevois notamment, avait reçu de VERITY le nom de nantuatium pour éviter toute confusion (Redia, 1945/46). Les populations de transalpina Esp. appartenant à la ssp. astragali ont en effet été précisées et restreintes par les auteurs modernes).

Aux fig. 10 et 12, deux formes de la ssp. du Piémont, vallée de la Soana, affluent de la rive gauche de l'Orco, au sud-ouest d'Ivrée, région du Canavese, extrêmement intéressante et peu connue des lépidoptéristes, à l'Est

du Gran Paradiso, où j'ai fait de belles chasses au cours de l'été 1950. La petite forme de la fig. 10 (aberration ?) volait à Ingria Canavese, à 950 m d'altitude, le 21.7.50, et celle de la fig. 12, forme normale de la région, a été prise à 1100 m.

(Note de la Rédaction: Selon les renseignements obtenus de M.F. DUJARDIN, à qui nous n'avons malheureusement pas eu le temps de soumettre ces exemplaires, il pourrait s'agir de la ssp. subemendata Rocci. La ssp. victrix Rocci, décrite d'une région voisine, est de grandes dimensions, et la ssp. frigidalpina Rocci est une petite race d'altitude du Piémont).

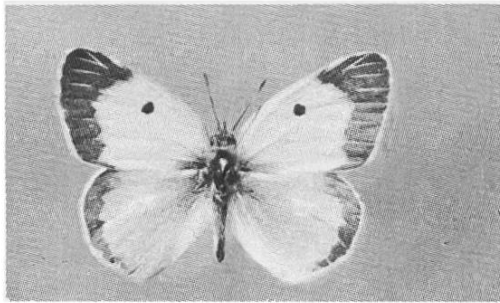
6. Zygaena (Zygaena) stoechadis Borkh. dubia Stgr. jaune

Lors d'un séjour à Nice, Alpes-Maritimes, en été 1949, j'avais décidé de retourner au Col de Braus (alt. 1002 m), ce que je fis seul malgré certains risques connus à cette époque le 17 juillet. De là, je continuai, toujours avec ma moto, par une petite route de montagne qui conduit au Col de l'Ablé; arrivé assez haut, je cachai ma machine et descendis dans une vaste combe où nous avons trouvé avec un collègue en 1948 bien des espèces intéressantes, notamment de superbes Zygaena (Silvicola) minos Schiff. (scabiosae Schev.) megorion Bgff. (orion H.-S.), mais il n'y avait presque plus rien.

Au moment où j'allais me rendre encore plus bas, vers une grande esplanade qui me semblait intéressante, j'aperçus de loin un contrebandier qui se dirigeait, menaçant, droit sur moi, descendant du col vers Sospel par un sentier connu de ces gens. Prudent, je remontai en vitesse vers la route et ma moto: bien m'en prit, puisque non seulement je laissai voie libre à mon type, mais encore j'aperçus alors, posée par terre, venant d'éclorre, l'extraordinaire Zygène de la fig. 13, qui est maintenant l'une des plus belles pièces de ma collection: une Z. stoechadis dubia Stgr. du plus beau jaune !

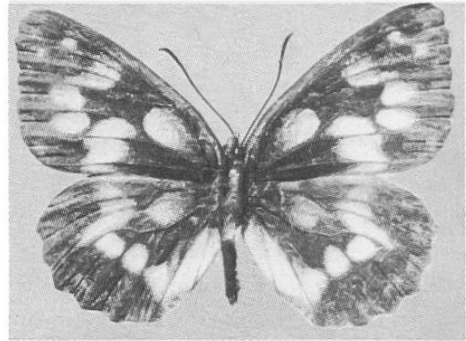
Zusammenfassung

Der † Autor spricht von einigen seiner beliebtesten Sammelplätze um Genf und in Südfrankreich, und kommentiert individuelle Formen und Rassen aus seiner reichhaltigen Sammlung (jetzt im Genfer Naturhistorischen Museum), die abgebildet sind.



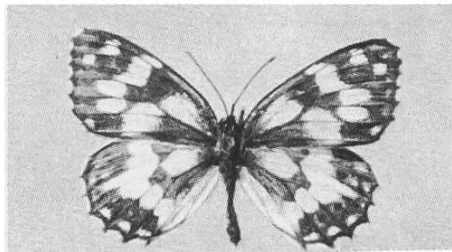
1. Colias croceus Fourcr. ♂

30mm Gourdon (Alpes-Maritimes)
Sentier du Paradis
4.5.47 Alt. 600 m



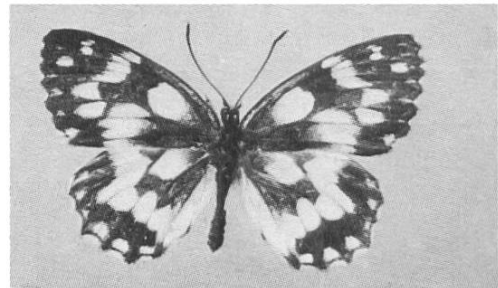
2. Agapetes galathea L. ♂

39mm Col d'Eze (Alpes-Mar.)
10.7.46 Alt. 520 m



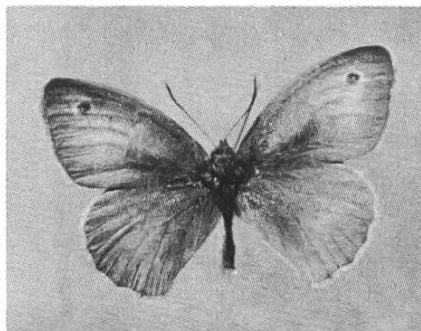
3. Agapetes galathea L. ♂

30mm Bois de Bernex GE
29.7.19 Alt. 390 m



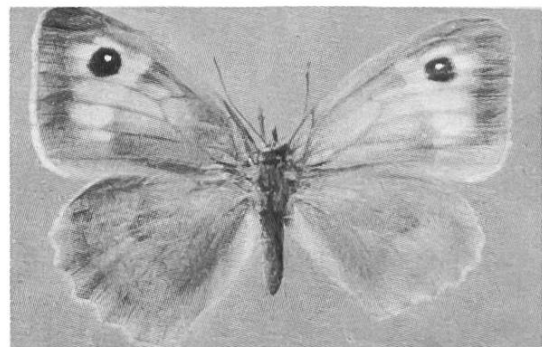
4. Agapetes galathea L. ♂

35mm Crevin (Haute-Savoie)
2.7.22 Alt. 500 m



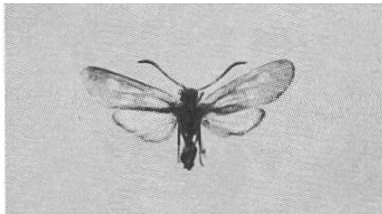
5. Maniola jurtina L. ♂

32mm Bois de Bernex GE
16.8.15 Alt. 390 m



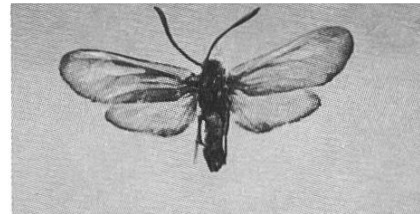
6. Maniola jurtina L. ♀

43mm Crevin (Haute-Savoie)
24.8.45 Alt. 500 m



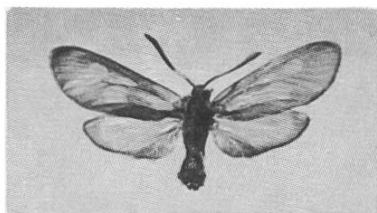
7. Zyg. (Zygaena) viciae Schiff.
(meliloti Esp.) ♂

19mm Mt. Béné, Col de Saxel
(Haute-Savoie) 8.7.56
Alt. 950 m



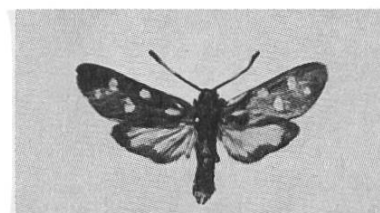
8. Zyg. (Zygaena) viciae
Schiff. (meliloti Esp.) ♂

27mm St. Didier
(Haute-Savoie) 6.6.15
Alt. 500 m



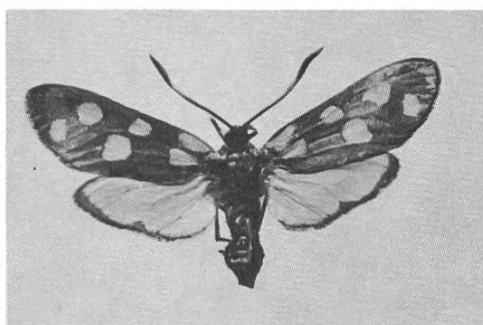
9. Zyg. (Zygaena) viciae Schiff.
(meliloti Esp.) ♂

27mm Mt. Béné, Col de Saxel
(Haute-Savoie) 30.6.57
Alt. 950 m



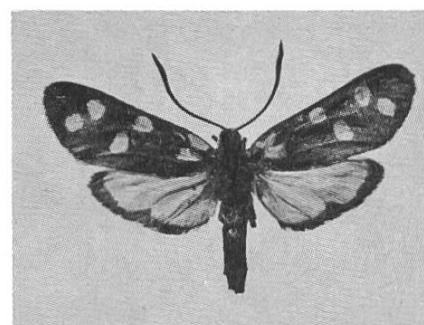
10. Zyg. (Polymorpha)
transalpina Esp. ♂

23mm Ingrida Canavese
21.7.50 Alt. 950 m



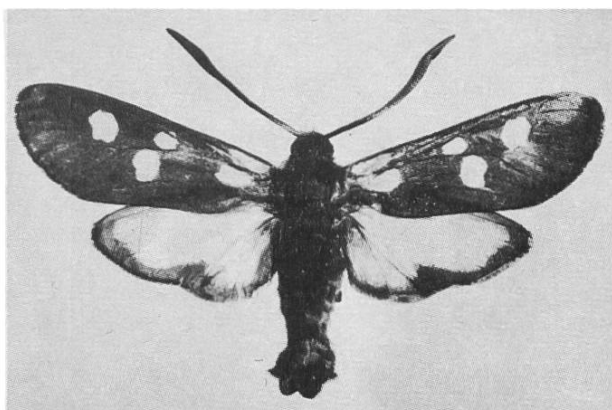
11. Zyg. (Polymorpha) transalpina
Esp. ♂

37,5mm Martigny, Plan Cerisier VS
23.6.29 Alt. 650 m



12. Zyg. (Polymorpha)
transalpina Esp. ♂

39mm Vallée de Soana
26.7.50 Alt. 1100 m



13. Zyg. (Zygaena) stoechadis Borkh.
f. dubia Stgr. jaune

31mm Col de l'Ablé (Alpes-Mar.)
17.7.49

Photos Jean WUEST, Genève